

**Chaotic Anna**  
**Sensations**  
*Caótica Ana* — Espagne, 2007, 118 minutes

Jérôme Delgado

Number 257, November–December 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45042ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delgado, J. (2008). Review of [Chaotic Anna : sensations / *Caótica Ana* — Espagne, 2007, 118 minutes]. *Séquences*, (257), 20–20.

## CHAOTIC ANA

### Sensations

Sur une île paradisiaque (Ibiza), là où la jeunesse s'éclate et pas seulement dans des raves sans fin, Ana (Manuela Vellés) incarne cette génération libre de toute inquiétude. Elle est belle, parfaite même, bête sexuée le soir sur la piste danse, déesse le jour, se baignant nue en toute normalité.

JÉRÔME DELGADO

Ana n'est pas une touriste comme la plupart de ces jeunes qui envahissent Ibiza. Elle, elle y est née, elle y vit. Avec son père, son seul et unique mentor — c'est lui qui lui a tout enseigné —, et dans une grotte, avec vue sur la mer. Le paradis, au quotidien.

Le sixième long métrage de fiction de Julio Medem (*Los Amantes del círculo polar*, *Lucía y el sexo*...) débute sur ce ton et, pour un instant, on craint que la trame s'enlise dans ce paysage de clichés et de consommation d'exotisme. C'est mal connaître le réalisateur espagnol, également auteur du scénario, comme à son habitude. *Chaotic Ana* est plus complexe.

Ana, l'indigène, incarne tout ce dont rêve cette jeunesse : beauté, liberté, autonomie. Il ne lui manque que le talent. Ou, plutôt, la reconnaissance de son talent. Car du talent, artistique, elle en a; elle peint. C'est la rencontre d'une vraie touriste (Justine, interprétée par Charlotte Rampling), qui lui apporte cette reconnaissance. Et qui change sa vie, qui la pousse, disons, à la civilisation.

Le chaos qui convertit cette jeune charmante en une âme trouble et possédée par plusieurs vies ne fait pas de ce *Chaotic Ana* une grande œuvre. Medem, qui dédie le film à sa sœur décédée en 2001 (les tableaux montrés à l'écran sont d'elle), perd le fil. Il possède peut-être le sens de la construction (la trame se distingue par son découpage spatio-temporel et par son décompte : 10, 9, 8...), mais les multiples thèmes ne sont qu'effleurés.

Si le cœur de *Chaotic Ana* se déroule en dehors d'Ibiza, le personnage principal reste, quelque part, prisonnier de son isolement. S'il se retrouve à Madrid, c'est pour s'enfermer dans une étrange commune pour artistes, dirigée par cette Justine, dont on ne sait trop si elle est mécène ou gourou. Rampling n'est d'ailleurs pas très crédible, ni en bienfaitrice un peu maman, ni en fervente d'occultisme.

Ana se fait chez Justine de nouveaux amis (et un premier véritable amoureux). Elle se découvre aussi un mal mystérieux, mal qui l'afflige depuis toujours (elle rêve éveillée), mais dont elle ne se souciait guère. À Ibiza, tout va.

Sa brève relation passionnelle avec un autre artiste trouble (Nicolas Cazalé) la mène d'abord à des sessions d'hypnose, puis à une séance avec un chaman dans les États-Unis profonds.

Entre les deux, pour relier ces deux mondes, telle une prime que le spectateur ne réclamait même pas, le réalisateur offre une cavale en voilier.

Mêlant scènes oniriques et réalistes, vues de l'esprit et situations réelles, le film aurait gagné à explorer cette ligne mince entre les deux dimensions qui habitent Ana. Mais Medem n'explore pas, étonnamment, l'ambiguïté. Il se contente d'une certaine dose de fantaisie, comme il semble se satisfaire d'évoquer un conflit politique (un camp de réfugiés) pour se donner bonne image.

Exotisme, érotisme, ésotérisme... Ana change de registre autant que de look. Sa peinture, cet élément déclencheur de son aventure hors cocon familial, disparaît subitement, n'ayant finalement qu'une importance décorative. Les artistes, on le sait, ce sont des génies fous, pas besoin de s'y attarder.

Menem fait porter plusieurs chapeaux un peu à tout le monde, sans que l'on comprenne le pourquoi et le comment. Certes, il plonge et filme de manière séduisante

l'onirisme, phénomène que l'on peut difficilement expliquer, ça ne l'excuse pas d'aborder tout et rien.

Il manque au film la touche qui, en 1998, rendait si tendre, à la fois touchant et poétique, *Los Amantes del círculo polar*, un des beaux succès mondiaux de Medem. Le cinéaste paraît néanmoins, encore, aussi à l'aise au moment d'aborder des sujets comme l'exil, la mort, la sexualité. Ses scènes de lit, par exemple, n'ont rien de grotesque, même si elles frôlent la caricature. Et lorsqu'il parle de la mort, c'est sans sentimentalisme.

L'enrobage, lui, est passablement soigné, de la direction photo (Mario Montero) à la musique, dont un rare enregistrement en langue castillane de Cesaria Evora, *Tiempo y silencio*, qui s'offre comme la chanson thème.

Exempte de présentation en salles au Québec, *Chaotic Ana* arrive directement sur support DVD. Sans extras, sinon le simple index des scènes, et sans alternative en français. Le boîtier de *Chaotic Ana* tait même la distribution, excepté pour Charlotte Rampling. C'est tout dire de l'importance qu'on donne à un cinéma d'auteur européen.

■ **CAÓTICA ANA** — Espagne, 2007, 118 minutes. — Réal. : Julio Medem — Scén. : Julio Medem — Int. : Manuela Vellés, Bebe, Charlotte Rampling, Nicolas Cazalé, Asier Newman — Dist. : Métropole.

